15. Septembre 1784.

111

façon des moïens que l'erreur s'est jusqu'ici réservés ; si en divisant l'ensemble de ses armes pour n'en présenter qu'un petit groupé à la fois, elle n'affoiblirait pas l'effet de sa défense &c ? En tout cas, on peut croire que dans ce genre d'artifices & d'illusions les enfans du siècle seront toujours plus ingénieux & plus féconds que les enfans de lumière (a). . . . D'ailleurs qui se persuadera que ce ne soit pas plutôt l'amour & la recherche des erreurs, qu'une forme élégante & commode qui fixe les yeux sur ces productions mignonnes ; depuis qu'on a vu l'ardeur stupide & réellement fanatique avec laquelle la troupe moutonniere des lecteurs a couru après la lourde & massive *Encyclopédie* ; après l'informe compilation nommée *Bibliothèque d'état*, & au devant de la volumineuse & monstrueuse édition des œuvres de Voltaire ? Rien ne rebute dès qu'il flatte la corruption de l'esprit & du cœur. Mais quel est le flatteur dehors qui puisse faire entrer, comme dit l'Écriture, dans des âmes sinistres l'amour de la sagesse ; je veux dire, le goût & la recherche de la vérité ? (b)

J'abandonne au jugement des lecteurs la réflexion sur l'épithete *ignorant*. — Dans la suite de sa lettre D. Chais s'étonne de ce que les défenseurs de la religion ne s'appliquent point à développer avec plus d'étendue

(a) *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione suã sunt.* Luc. 16.

(b) *In malevolam animam non introibit sapientia.* Sap. 1.